

# Dynamique de la production vinicole en Gaule Narbonnaise à l'époque romaine à partir de l'étude des capacités de stockage (I<sup>er</sup> s. av. – V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)

Charlotte Carrato

La place prépondérante de la production vinicole dans l'économie de la Gaule Narbonnaise à l'époque romaine n'est aujourd'hui plus à démontrer. En effet, les recherches archéologiques de ces 40 dernières années ont parfaitement établi la forte densité des installations de production vinaires et la vaste extension du vignoble sud-gaulois durant le Haut-Empire et, dans une moindre mesure le Bas-Empire.<sup>1</sup> Les modalités et la chronologie de la spécialisation économique de la Narbonnaise ont déjà fait l'objet de synthèses sur la base des données archéologiques. Une montée en puissance de la viticulture a été identifiée durant les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s., suivie par une première crise dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. puis une chute progressive des activités vinicoles dans le courant du III<sup>e</sup> et le début du IV<sup>e</sup> s.

S'appuyant sur une récente synthèse des données sur les établissements agricoles ayant livré des *dolia*,<sup>2</sup> nous proposons dans ce travail de préciser les différentes étapes d'essor, d'apogée et de déclin de l'économie vinicole sud-gauloise précédemment définies. Les chais à *dolia* occupent en effet une place prépondérante dans le processus de production vinicole antique et témoignent de l'évolution des capacités de stockage et donc de production. Leur étude diachronique livre des données chiffrées qui traduisent la dynamique de la production vinicole à travers le temps, mais présente aussi certaines limites que nous discuterons à l'issue de cette contribution.

## Les outils de l'analyse

Soixante-six installations de productions vinicoles ont été prises en compte dans le cadre de cette étude (fig. 1). Tous les sites du corpus sont situés sur la frange littorale de la Narbonnaise, et s'étendent depuis les abords de Perpignan jusqu'à Fréjus, mais également le long de la vallée du Rhône jusqu'à Lyon. Ils sont datés entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. La fonction vinicole de ces installations a été validée au cas par cas sur la base de divers arguments archéologiques (structures de production vinicole, traces de plantation de vignes, traces de poix dans les *dolia*, ...). En plus des sites dont la fonction vinicole est assurée par les espaces de stockage en *dolia*, au nombre de 62, 4 sites probablement munis d'espace de stockage en tonneaux ont été intégrés à l'étude.

Afin de mesurer l'évolution des capacités de stockage des installations vinicoles au cours du temps, un examen minutieux de l'évolution de chacun des sites du corpus a été

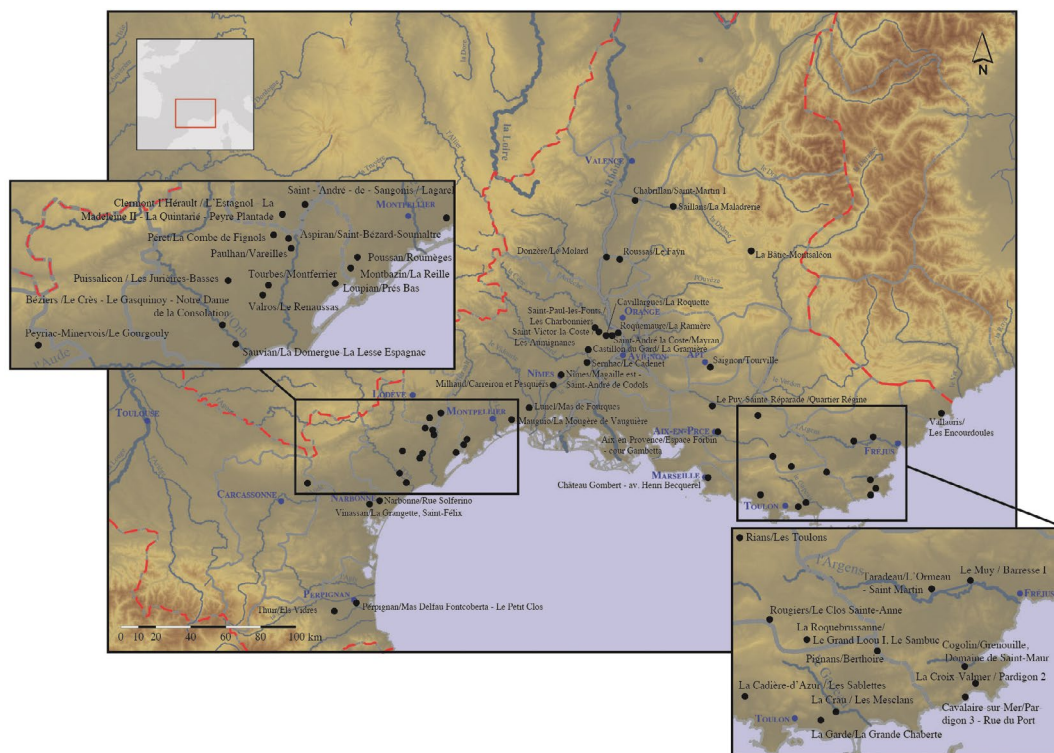


Fig. 1: Carte de répartition des installations vinicoles de Gaule Narbonnaise utilisées pour l'étude (66 sites).

réalisé. La chronologie considérée (I<sup>er</sup> s. av.–V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) a été divisée en phases d'un demi-siècle. L'ensemble de ces données chiffrées est rassemblé dans un tableau (fig. 2) et synthétisé par un diagramme (fig. 3). Pour évaluer les capacités de production par phase (en bleu), des estimations du nombre d'établissements en activité, du nombre global de *dolia* employés ainsi que de la capacité de stockage maximale ont été proposées. Afin de rendre compte de la dynamique des investissements dans les infrastructures de production vinicole (en orange), le nombre de nouveaux établissements, de nouveaux *dolia* et, de fait, l'augmentation ou la baisse des capacités de stockage ont été pris en compte. Pour évaluer enfin la taille des espaces de stockage par phase, le nombre maximal de *dolia* installés a également été renseigné et un indice de la capacité de stockage des nouvelles installations calculé (nouvelles capacités de stockage / nombre de nouvelles exploitations) (en vert).

La lecture de ces phénomènes économiques s'appuie également sur la cartographie des indicateurs précédemment définis (fig. 4). Ces cartes rendent d'abord compte des dynamiques économiques différentielles micro-régionale phase par phase. Complétées de symboles figurant l'augmentation ou la réduction des capacités de stockage en *dolia*, mais également la création d'espaces potentiels de stockage en tonneaux, elles permettent finalement d'affiner la lecture des indicateurs de développement.

Phases	Capacités de stockage			Dynamique d'investissement			Taille des exploitations
	Installations vinicoles actives	Nombre de <i>dolia</i> total	Capacité de stockage globale (en hl)	Nouvelles installations vinicoles	Nombre de nouveaux <i>dolia</i>	Nouvelle capacité de stockage (en hl)	Nombre maximum de <i>dolia</i> par site
Première partie du I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	1	27	486	1	27	486	27
Deuxième partie du I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	4	179	3,222	4	152	2,736	83
Première partie du I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	16	1,482	26,676	14	1,347	24,246	340
Deuxième partie du I <sup>er</sup> s. ap. J.-C.	53	4,236	76,248	42	2,754	49,572	412
Première partie du II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	53	4,463	80,334	10	305	5,490	469
Deuxième partie du II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	52	4,300	77,400	11	299	5,382	469
Première partie du III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	36	2,720	48,960	3	32	576	300
Deuxième partie du III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	21	1,843	33,174	1	23	414	300
Première partie du IV <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	10	876	15,768	0	0	0	362
Deuxième partie du IV <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	6	355	6,390	0	0	0	161
Première partie du V <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	2	70	1,260	0	0	0	47
Deuxième partie du V <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	1	47	846	0	0	0	47

sur la base de 18hl par *dolia*

Fig. 2: Table de quantification des capacités de stockage des installations vinicoles de Gaule Narbonnaise entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

### Chronologie évolutive de l'économie vinicole sud-gauloise

La première phase de montée en puissance, qui s'étend du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., est marquée par une forte augmentation de tous les indicateurs. En l'espace de deux siècles, le nombre d'installations de production vinicole connu est multiplié par plus de 50 et les capacités de stockage par près de 160. L'investissement dans le domaine est plus fort à partir du changement d'ère et surtout dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. ap. qui voit la création de plus de 40 établissements, dont la majorité sont de grandes dimensions comme le montre l'indice de taille. De fait, le nombre d'installations en activité ne cesse de croître tout comme les capacités de stockage globales. On remarquera enfin que cette dynamique est accompagnée d'une augmentation de la taille des plus grandes exploitations qui atteignent plus de 400 conteneurs. La cartographie proposée pour cette première phase montre le développement précoce de l'économie vinaire en Languedoc rattrapé un demi-siècle plus tard, à partir de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., par la Provence et la moyenne vallée du Rhône. À cette époque, les créations de nouveaux établissements sont majoritaires, même si ce phénomène est parfois accompagné d'une augmentation des capacités de production des chais existants.

Le II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. bénéficie des forts investissements antérieurs, mais atteste également des premiers signes d'une crise. Cette seconde phase correspond en effet à l'apogée de la viticulture sud-gauloise lors de laquelle le nombre d'installations connues ainsi que les capacités de stockage atteignent leur maximum. On connaît en effet plus d'une cinquantaine d'établissements en activité à cette époque dont les capacités de stockage cumulées dépassent 80 000 hl. À cette époque, tout comme durant le siècle précédent, la viticulture constitue l'une des sources principales de l'enrichissement des élites.

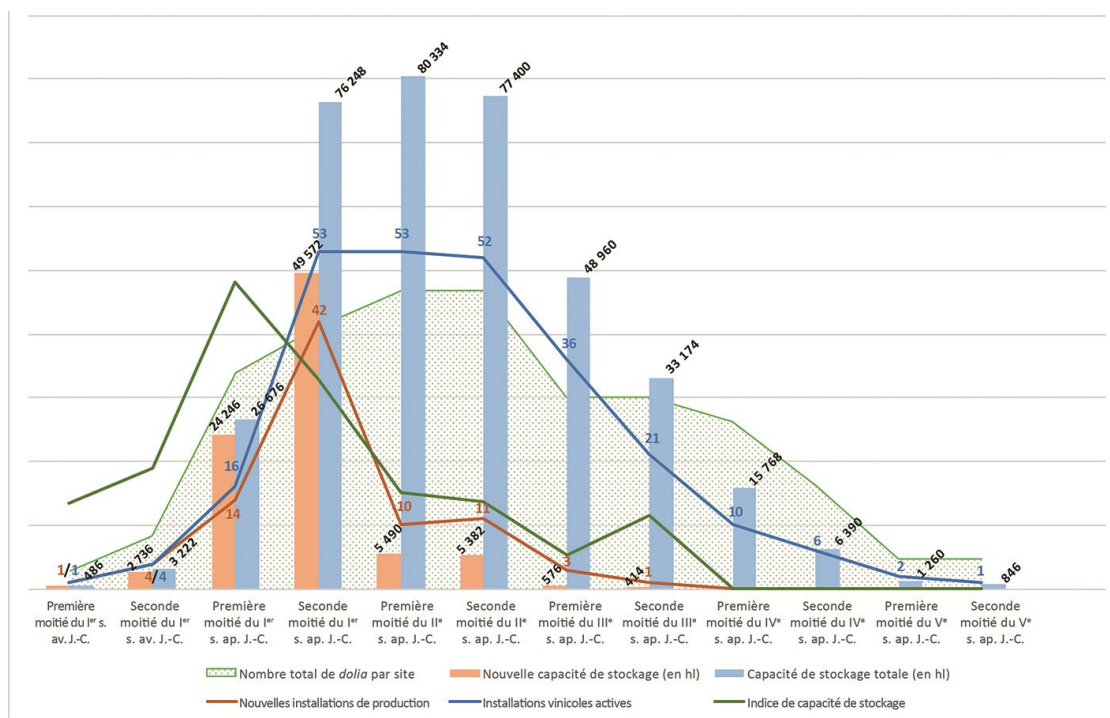


Fig. 3: Graphique de quantification des capacités de stockage des installations vinicoles de Gaule Narbonnaise entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Ce secteur économique témoigne en outre d'une production de masse à destination commerciale à l'échelle de l'Empire, comme le confirment la multiplication des ateliers d'amphores et la large diffusion de ces emballages.<sup>3</sup>

Pourtant, la chute des investissements dans le domaine de la production vinicole est nettement perceptible dès le début du II<sup>e</sup> s. En effet, le nombre de nouveaux établissements est divisé par 4 par rapport à la fin du siècle précédent et la taille des espaces de stockage nouvellement édifiés nettement réduite. Les prémices d'une crise se traduisent d'abord par la réduction des capacités de stockage de certaines exploitations, phénomène qui s'observe en tous points de la Province et touche tous les types d'établissements. Les signes avant-coureurs d'une mutation technologique semblent apparaître également à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s., à travers la création de quelques exploitations qui n'ont pas livré de *dolia* et pourraient avoir été équipées de tonneaux.

Le déclin de la production vinicole de masse, distinctement entériné à partir du début du III<sup>e</sup> s., est marqué par une chute du nombre d'exploitations en activité et, de fait, des capacités de production. Entre les charnières des II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> s. et des III<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> s., les capacités de stockage en *dolia* sont divisées par 2,5. Encore un siècle et celles-ci avoisinent les valeurs observées pour le changement d'ère. Durant cette ultime phase, l'investissement en nouveaux espaces de stockage en *dolia* est quasi nul.

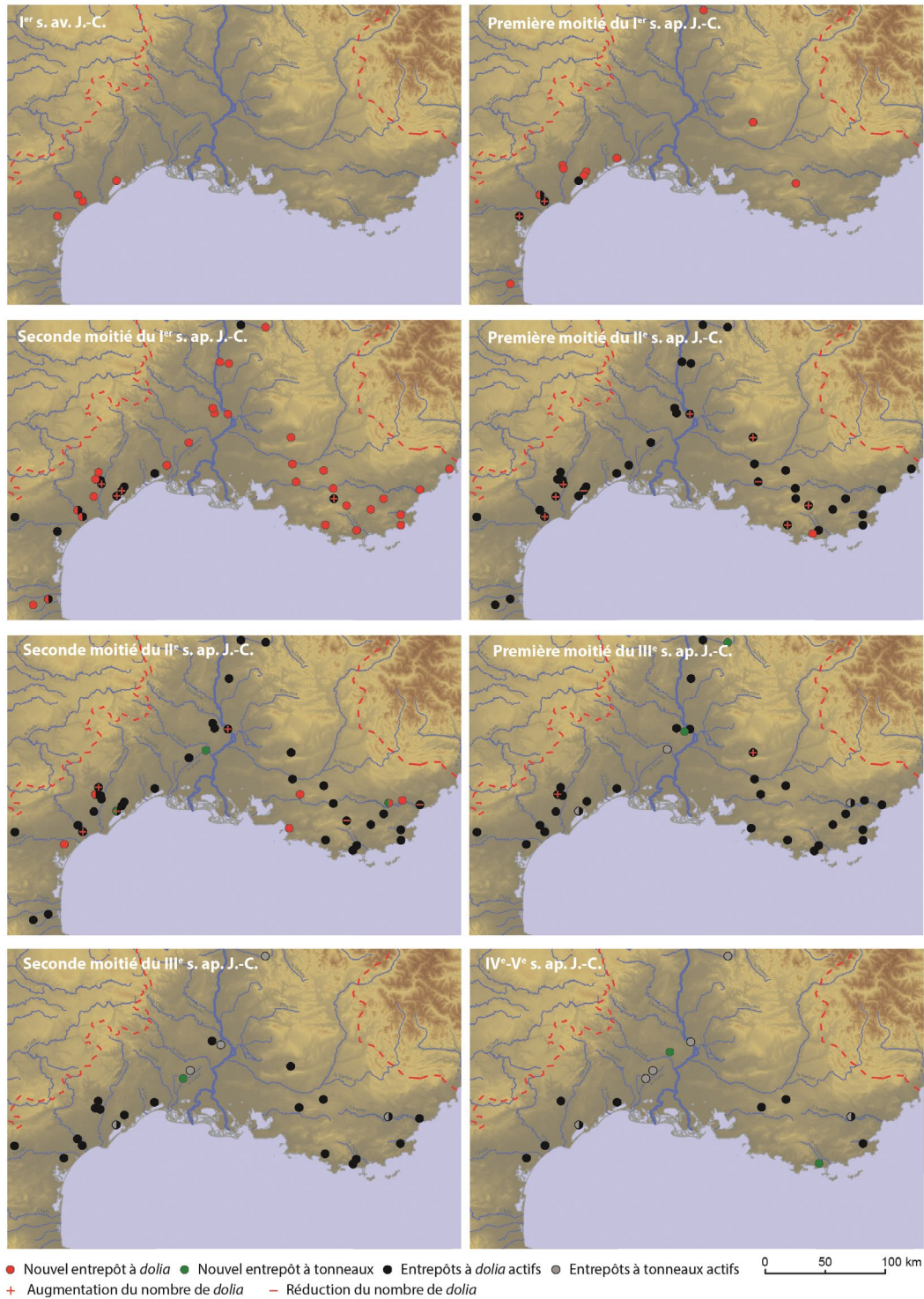


Fig. 4: Cartographie évolutive des installations vinicoles de Gaule Narbonnaise entre le 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

### **Les mutations de l'économie vinicole à partir du III<sup>e</sup> s. : disparition des indices de production ou réduction réelle ?**

Les difficultés inhérentes à la définition de la fin de l'occupation des sites de production constituent un écueil que l'archéologie à elle seule ne permet pas de résoudre. En effet, s'il est aisé de déterminer l'augmentation des capacités de production avec l'ajout de nouveaux *dolia* au sein de chais existants ou de nouveaux établissements, il est souvent impossible de percevoir une baisse de la production n'entraînant qu'un abandon partiel de l'espace de stockage. Les *termini ante quem* des chais ne sont en effet définis qu'à partir de la récupération des *dolia* ou de l'abandon du site qui peut intervenir des années après la baisse ou l'arrêt de la production. Cette méthode de datation conduit de fait à sous-estimer la réduction progressive des capacités de stockage en *dolia* et bien souvent à rallonger la durée de fonctionnement des sites.

À partir du III<sup>e</sup> s., la réduction progressive du stockage en *dolia*, principal marqueur de la production vinicole, est visible à travers l'abandon de nombreuses exploitations agricoles. Face à la réduction du stockage en *dolia*, on a souvent tendance à s'appuyer sur le développement providentiel du tonneau pour soutenir l'hypothèse d'une continuité de la viticulture régionale, comme le montre la cartographie de la Figure 4.<sup>4</sup> La restitution de tonneaux dans des espaces vides, anciennement occupés par des *dolia*, est vraisemblable dans certains cas, mais doit être basée sur des arguments solides, ce qui ne nous semble pas toujours être le cas. De surcroît, l'augmentation de l'usage du tonneau est en contradiction avec les attestations de son usage, majoritaires aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s.<sup>5</sup> Pour être validé, un réexamen de l'ensemble des chais à tonneaux supposés nous semble nécessaire, tout comme la mise en place d'une méthodologie de fouille adaptée à ces espaces apparemment vides de tout aménagement, ou munis de bases maçonnées – prélèvements micromorphologiques, analyses chimiques. Enfin, des comparaisons architecturales seront à envisager pour évaluer la possibilité d'autres types de bâtiments agricoles, en particulier de greniers.<sup>6</sup>

En dépit de la difficulté d'identification des chais à tonneaux, qui pourraient avoir tenu une place importante dans l'économie vinicole du Bas-Empire, les structures de production vinaires (fouloirs, cuves de réception) sont aujourd'hui bien identifiées et laissent peu de doute sur la baisse réelle des capacités de production en vin de la Narbonnaise à partir du III<sup>e</sup> s.<sup>7</sup> Il en est de même des indications fournies par l'étude des productions amphoriques qui témoignent d'une réduction progressive de la fabrication et de l'exportation sud-gauloise<sup>8</sup>, parallèlement à une hausse des importations d'amphores vinaires venues de Tripolitaine ou de Maurétanie césarienne à partir du III<sup>e</sup> s. L'ensemble de ces arguments milite en faveur d'une production réduite à diffusion régionale durant les III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. qui traduit également une réorientation économique de l'ensemble de la Narbonnaise au profit de la viticulture africaine<sup>9</sup> dont les modalités et la chronologie restent encore à étudier...

## Notes

- <sup>1</sup> Brun – Laubenheimer 2001; Brun 2005.  
<sup>2</sup> Cette synthèse est une extension inédite de nos travaux récemment publiés (Carrato 2017a et b).  
<sup>3</sup> Mauné 2013; Bigot 2017, 188–192.  
<sup>4</sup> Selon les fouilleurs, 8 sites ont livré des espaces de stockage qui devaient accueillir des tonneaux.  
<sup>5</sup> Marlière 2002, 175–179.  
<sup>6</sup> Pellegrino 2018.  
<sup>7</sup> Brun 2005, 74 s.  
<sup>8</sup> Corbeel 2012, 105 s.; Bigot 2017.  
<sup>9</sup> Bonifay 2004; Brun 2004 et 2019.

## Droits à l'image

Toutes les images sont de l'auteur.

## Bibliographie

### Bigot 2017

F. Bigot, Nouvelles données, nouvelles réflexions sur la production et la diffusion des amphores gauloises à partir de l'étude de contextes portuaires et littoraux de Gaule Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. – IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) (Thèse de doctorat, Université de Montpellier 2017).

### Bonifay 2004

M. Bonifay, Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique, Archaeopress (Oxford 2004).

### Brun 2004

J.-P. Brun, Archéologie du vin et de l'huile dans l'Empire romain, Hespérides (Paris 2004).

### Brun 2005

J.-P. Brun, Archéologie du vin et de l'huile en Gaule romaine, Hespérides (Paris 2005).

### Brun 2019

J.-P. Brun, La production du vin en Afrique du Nord durant l'Antiquité, in: Textes réunis en hommage à Sadok Ben Baaziz (Tunis 2019) 231–256.

### Brun – Laubenheimer 2001

J.-P. Brun – F. Laubenheimer, La viticulture en Gaule, Gallia Suppl. 58 (Paris 2001).

### Carrato 2017a

C. Carrato, Le *dolium* en Gaule narbonnaise, I<sup>er</sup> s. a.C. – III<sup>e</sup> s. p.C. : contribution à l'histoire socio-économique de la méditerranée nord-occidentale, Ausonius, Mémoire 46 (Bordeaux 2017).

### Carrato 2017b

C. Carrato, Chais vinicoles et celliers oléicoles à *dolia* dans les exploitations agricoles de Gaule Narbonnaise. Caractérisation, interprétation et restitution fonctionnelle, in: F. Trément (éd.),

Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines, Actes du XI colloque international AGER – Clermont-Ferrand 11–13 juin 2014 (Clermont-Ferrand 2017) 457–478.

**Corbeel 2018**

S. Corbeel, Les producteurs de matériaux de construction en terre cuite et d'amphores de Gaule Narbonnaise. L'apport des estampilles à la connaissance des structures socio-économiques d'une province romaine (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) (Thèse de doctorat, Université de Montpellier 2017).

**Marlière 2002**

É. Marlière, L'outre et le tonneau dans l'Occident romain, Monographies Instrumentum 22 (Montagnac 2002).

**Mauné 2013**

S. Mauné, La géographie des productions des ateliers d'amphores de Gaule Narbonnaise pendant le Haut-Empire. Nouvelles données et perspectives, RAN 46, 2013, 335–374.

**Pellegrino 2018**

V. Pellegrino, Espaces de stockage domaniaux dans l'Occident romain. Les greniers et les techniques de conservation des céréales en milieu rural du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (péninsule Italienne, péninsule Ibérique, Gaules et Germanies) (Thèse de doctorat, Université de Montpellier 2017).